



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

105 N° 1 1983

Le nouveau «Nouveau Testament» suédois

L.-M. DEWAILLY (op)

p. 80 - 87

<https://www.nrt.be/it/articoli/le-nouveau-nouveau-testament-suedois-902>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Le nouveau « Nouveau Testament » suédois ¹

En 1961, à la suite d'une motion votée par le parlement (*riksdag*), le ministre suédois de la culture instituait un comité en vue d'enquêter sur le besoin d'une nouvelle traduction de la Bible et, le cas échéant, sur les meilleurs moyens de la réaliser.

La Suède disposait alors officiellement d'une seule Bible, approuvée par l'autorité royale le 2 octobre 1917, et à laquelle on avait joint en 1921 le fascicule séparé des « Apocryphes » de l'Ancien Testament. Si étonnant que cela nous paraisse, cette Bible succédait à celle qui était en usage continu depuis la Réforme. Sous le règne de Gustave Vasa avaient été publiées la traduction du Nouveau Testament (1526), puis celle de la Bible entière (1541). Cette Bible, réimprimée de temps en temps, avait régné sans conteste jusqu'à nos jours. Malgré des efforts insistants déployés par moments en vue d'une nouvelle version plus littérale, les éditions patronnées par Gustave-Adolphe (1618) et Charles XII (1703) ne comportaient guère que des retouches d'orthographe et de style, avec une nouvelle disposition typographique. En 1773 fut enfin fondée une « Commission biblique » chargée de refaire une traduction. La composition de cette commission était d'un louable éclectisme, comme il convenait à l'âge des Lumières ². Plusieurs de ses membres ne tardèrent pas à décéder, mais on tarda à leur donner des successeurs. L'« esprit du temps » se modifia d'une période à l'autre, les lecteurs visés et donc le style adopté ayant varié. Divers spécimens furent préparés, répandus ou non dans le public. Interruptions, reprises et mécomptes s'additionnèrent. Enfin l'on parvint en 1883 à une version « normale » du Nouveau Testament, approuvée à côté de l'ancienne ; puis ce fut le tour de l'Ancien Testament en 1903, mais la revision définitive traîna en longueur. Il fallait une occasion exceptionnelle pour en brusquer l'achèvement, qu'on fit coïncider avec le quatrième centenaire des 95 thèses de Wittenberg. Ainsi expirait la « Commission des 144 ans » — car elle a gardé ce nom ³. Fruit tardif d'un labeur peut-être trop consciencieux,

1. *Nya Testamentet*. Bibelkommissionens utgåva (Statens Offentliga Utredningar [abrév. usuelle : SOU] 1981 : 56), Stockholm, Skeab, 1981, 21 × 13, 752 p., 4 cartes.

2. Parmi les vingt et un membres nommés en 1773, celui qui est resté le plus connu de nos jours était Carl von Linné.

3. La longévité des deux derniers membres a porté à deux siècles l'existence de la Commission. Le 57^e (nommé en 1916), Johannes Lindblom (1882-1974), fut

la Bible de 1917 prenait la relève de celle, contemporaine de Luther, qui l'avait immédiatement précédée et avait pendant quatre siècles entiers nourri la Suède protestante.

Je ne puis songer à rappeler ici quels étaient les caractères de cette Bible de 1917⁴. Elle est désormais classée parmi les monuments historiques, mais de nombreux exemplaires s'en trouvent encore partout et ceux qui lui avaient demandé leur pâture gardent le droit sacré d'y retourner toujours. Je n'ai pas même à montrer en détail pourquoi et comment elle a vieilli si vite. Il est trop facile de prévoir les événements après coup ! Sa langue, influencée par quelques professeurs et stylistes en renom de leur temps, était d'une dignité un peu fabriquée, avec des archaïsmes réputés dignes du style religieux et une clarté parfois sans relief. Bien accueillie d'abord, elle fut vite regardée comme factice et dépassée, à mesure que la langue courante, parlée et même écrite, se transformait à toute allure dès les années 1930. Les amis qui, avant la guerre, corrigeaient mes premiers sermons et articles m'engageaient à prêcher à peu près dans ce style, qui restait le style d'église, assez voisin par exemple des rituels du *Kyrkohandbok*, mais à écrire et surtout à parler d'une façon plus directe et plus simple. L'évolution n'a fait depuis lors que s'accélérer, dans l'orthographe, le vocabulaire, les constructions, et surtout dans une large simplification des formes verbales. D'autre part les biblistes souhaitaient tirer parti des acquisitions de toutes les sciences bibliques et auxiliaires, ou même de l'efflorescence accrue des techniques de traduction et d'interprétation. C'est ainsi que prit corps l'idée d'une traduction nouvelle qui ne soit pas une revision rajeunie des traductions antérieures, celles de 1883 ou de 1917, et moins encore une adaptation suédoise de quelque autre version contemporaine.

Peu après la constitution du Comité de 1961 parut une traduction du Nouveau Testament due à un seul auteur, David Hedegård. Il la préparait depuis longtemps et la publia en deux moitiés, puis en un volume après légère revision⁵. Chacun salua en sa personne

professeur d'Ancien Testament à Lund et recteur de l'Université ; le 58^e (nommé en 1917), Erling Eidem (1880-1972), était professeur de Nouveau Testament à Lund quand il succéda à Nathan Söderblom comme archevêque d'Upsal (1931-1950).

4. L'ouvrage classique en Suède à ce sujet est celui d'E. EIDEM, *Vår svenska bibel*, Stockholm, Sveriges kristliga studentrörelses förlag, 1923, 221 p., où l'un des artisans qui menèrent l'œuvre à terme expliquait objectivement ce qu'on avait voulu faire.

5. Des spécimens avaient paru depuis 1956. La traduction comporta d'abord deux volumes, Stockholm, Evangeliska Fosterlands-Stiftelses Bokförlag, 1964-1965. La revision date de 1966. J'en ai rendu compte brièvement dans la *Revue*

un novateur. Il était le premier à insérer des sous-titres dans le cours du texte, à y ajouter des notes qui ne craignaient pas de proposer des éléments de commentaire. Sa traduction était claire, souvent même facile et un peu plate, grâce à de nombreuses reprises de style et explications, surtout dans les épîtres. Il eut le mérite de démontrer qu'il était possible de se faire une place auprès de la Bible de 1917. Mais il ne satisfaisait pas à tous les vœux. Dès avant la publication de sa version, nous le disions, les travaux étaient engagés sur une autre voie, mais il a pu aider le Comité à mieux déterminer sa propre visée avant de se mettre sérieusement au travail.

Ce Comité institué en 1961 était formé de sept experts de compétences diverses, mais également incontestées. Il se mit d'abord en devoir de rédiger le Rapport demandé par les directives ministérielles. Ce rapport monumental forma un gros volume remis au ministre le 6 juin 1968⁶. Y figuraient onze spécimens prélevés dans des genres littéraires différents et présentés en colonnes pour faciliter les comparaisons. Mais ces échantillons étaient accompagnés d'études et réflexions de toute sorte sur des points d'histoire, de méthode, et même de plusieurs dossiers documentaires fort complets⁷. Ce Rapport aboutissait à des propositions concrètes sur les principes à mettre en œuvre et l'organisation du travail. Une de ces propositions, qui ne fut pas retenue, tendait à l'édition de deux bibles parallèles, une « bible d'église », de contenu plus strict et de ton plus soutenu, et une « bible populaire » pour les foyers et les écoles. Mais, pour le reste, ce rapport a constitué la base de tout le travail ultérieur.

Tout entra pour un temps dans la pénombre. C'est seulement en décembre 1972 que le ministre de la culture, alors M^{me} Alva Myrdal, institua la « Commission biblique »⁸ avec mission de se

Biblische 73 (1966) 459 s. Elle s'est largement répandue depuis lors et son tirage a dépassé 300.000 exemplaires. — D. HEDEGÅRD a publié comme thèse de doctorat en théologie le *Seder R. Amram Gaon*, I (prière des jours de semaine), texte hébreu avec (en anglais) apparat critique, traduction annotée et introduction, Lund, 1951, 202-82 p. (cf. *NRT*, 1952, 545 s.). Depuis lors le *Seder R. Amram Gaon*, II (prières du sabbat) a fait l'objet d'une autre thèse, de T. KRONHOLM, Lund, 1974, 203-32 p.

6. *Nyöversättning av Nya Testamentet*. SOU 1968 : 65. Stockholm, 1968, 24 × 16,5, 646 p.

7. P.ex. de H. RIESENFELD sur l'état présent de la critique textuelle, avec un relevé des cas où il faudra se prononcer, p. 197-245 ; de B. OLSSON sur l'histoire des traductions suédoises de la Bible, p. 349-500 ; de C.I. STÅHLE sur l'histoire de la langue biblique suédoise, p. 501-567.

8. Ne pas confondre cette Commission avec une autre Commission biblique constituée en 1964 par l'Assemblée des évêques et qui expira lorsqu'elle publia son rapport *Bibelsyn och bibelbruk*. J'ai présenté ce volume succinctement dans *RB* 78 (1971) 276 s., et plus longuement dans *NRT*, 1971, 78-94 ; *Conception et usage de la Bible d'après une commission de théologiens suédois*.

mettre à l'œuvre tout aussitôt à Upsal dans le spacieux appartement aménagé à cet effet. A la lettre, c'était faire de cette tâche entière, quant à l'organisation et au financement, une affaire d'Etat. La chose vaut la peine qu'on y insiste, car elle est sans doute assez rare, peut-être unique.

*

* *

L'initiative n'est venue ni des traducteurs ni des communautés chrétiennes, pas plus de l'Eglise suédoise que des « églises libres ». Si nous pensons à la plupart des bibles françaises récentes, celles de Maredsous ou de Lille (Liénart), celle de Jérusalem ou la *TOB*, celle encore de la Pléiade, le dessein initial est tout différent. Cette fois ce ne sont pas les traducteurs, supposés exégètes, linguistes, théologiens ou pasteurs, qui se sont trouvés d'accord sur un commun projet enthousiasmant, appuyés par un éditeur magnanime et bien outillé, voire munis d'une approbation ou bénédiction hiérarchique.

L'entreprise n'est donc pas directement œcuménique, bien que ses collaborateurs à tous échelons, admise leur compétence, aient été désignés de façon à représenter le plus large éventail des appartenances culturelles, religieuses et même politiques. On a tout fait pour que cette Bible ne devienne pas l'affaire d'un groupe plus que d'un autre, et cela dès le temps des consultations préliminaires, puis au moment des nominations et tout au long des travaux. Cela est vrai de l'équipe traductrice travaillant à temps plein ou partiel, cela est vrai du conseil de direction (dont les attributions n'étaient pas purement financières), cela est vrai enfin d'une bonne cinquantaine de consultants recrutés de toutes parts à tour de rôle et à qui les textes ont été communiqués à mesure de leur élaboration, en vue de toute remarque utile⁹.

Le même principe s'appliquait, en sens inverse, à propos des destinataires. Les spécimens des deux bibles différenciées qu'on avait d'abord prévues s'étant révélés peu convaincants, on décida de s'en tenir à une seule traduction qui serait offerte à tout le monde, au « suédois adulte moyennement scolarisé d'aujourd'hui et de demain ». La formule est intéressante, à la fois ample et précise. Il fallait tenir compte des inégalités de style, en raison des genres littéraires, mais pour l'ensemble on se tiendrait plus proche de la bible « populaire » que de la bible « d'église ». La traduction devait être accessible à tous, « aux différentes communautés chrétiennes

9. Ils se répartissaient en quatre groupes : philologues, stylistes et hommes de lettres, hommes d'Eglise et pasteurs, enseignants et publicistes.

comme à tous les milieux où l'on éprouve le besoin d'une traduction »¹⁰. Décision de sagesse, dès lors qu'elle n'empêche pas les plus avertis d'aller aussi chercher leur bien ailleurs.

De toute façon, donc, soit par le recrutement des collaborateurs soit par les destinataires visés, nous avons affaire ici à un œcuménisme assez particulier. On se trouve au-delà de l'œcuménisme puisque le problème est censé résolu, mais tout aussi bien en deçà, puisque le problème n'a pas été posé. Je n'ai pas à analyser et à classer suivant leur valeur supposée les diverses méthodes et tactiques unionistes, à en soupeser la légitimité, l'opportunité, la fécondité. Serait-ce à ce type de travail biblique commun que pensaient les Pères du dernier concile¹¹ en préconisant les saintes paroles (*sacra eloquia*) comme instruments privilégiés (*eximia instrumenta*) dans le dialogue qui mène à l'unité ? Je croirais volontiers qu'ils envisageaient une mise en commun plus explicite. Quoi qu'il en soit, cet œcuménisme de coopération concrète et prolongée, aussi large que tacite, qui n'engage en rien les convictions confessionnelles comme telles, ni les communautés et les « instances » d'Eglise, a fonctionné ici sans encombre et son résultat est reconnu de tous.

*

* *

Déjà avant d'exister formellement, aux étapes préliminaires de son travail, la Commission biblique avait multiplié les informations et réflexions sur les autres bibles préparées et publiées récemment en Europe. Après sa fondation il y a dix ans elle ne s'est pas contentée de travailler dans le secret. Plusieurs traductions partielles ont été offertes au public, invité à envoyer ses réflexions à l'adresse indiquée. La plus marquante et la plus répandue a été le recueil *Quatre livres bibliques*¹², qui contenait *Mc, Ga, He, 1 Jn*, munis chacun d'une brève introduction et d'une premier état des notes. Ce recueil, ainsi que d'autres spécimens publiés en diverses occasions, ont été signalés et commentés dans les journaux, mis à l'épreuve des écoles et groupes d'études, autorisés dans les cultes et bien entendu dans l'usage particulier. Les traducteurs, de leur côté, se sont expliqués maintes fois sur leurs intentions, à mesure qu'ils percevaient mieux ce qu'on attendait d'eux. Recueillant des échos de toute provenance, ils avaient à opérer l'indispensable tri de conseils ou reproches divergents ou même contradictoires. Le sang-froid ne leur manquant pas

10. Je cite les directives ministérielles de décembre 1972, mais la première des deux expressions se trouvait déjà dans un rapport de la Commission provisoire la même année.

11. CONC. VATIC. II, *Unitatis redintegratio* (21 nov. 1964), III, 21.

12. *Fyra bibelböcker*, Stockholm, Liberförlag, 1975, 18,5 x 11, 144 p.

plus que la netteté croissante des critères, ils ne renoncèrent pas à se frayer leur voie en prenant la responsabilité des mille décisions ultimes. Le délai d'achèvement d'abord prévu, cinq années (qui eût donc mené en 1977), dut être prolongé plusieurs fois. Enfin survint la date fatidique annoncée pour la sortie du livre imprimé, sortie orchestrée par une publicité aux cent voix où ne manquaient ni la radio ni la télévision. Dans les quelque trois mois qui ont suivi cette date, vers Noël 1981, le volume avait déjà été vendu ou commandé à plus de 800.000 exemplaires, soit à raison d'un exemplaire pour onze ou douze habitants du pays.

Voici donc ce Nouveau Testament entre toutes les mains. Mon dessein était d'en évoquer la préhistoire et l'histoire, pour suggérer la comparaison avec d'autres entreprises que nous avons connues plus près de nous. Destinée à tous, comme je l'ai rappelé, cette traduction pouvait-elle espérer satisfaire en tout point tous ses lecteurs ? Il faut maintenant, sans entrer dans un examen détaillé, la présenter de façon sommaire ¹³.

Il convient avant tout d'en louer la concision. Préoccupés sans cesse de ne rien ajouter, fût-ce pour la clarté, les traducteurs ont fui toute paraphrase, toute tournure explicite, les mots ou particules de remplissage si faciles à multiplier sous couleur de naturel. Dans le même esprit ils ont discrètement restructuré la phrase chaque fois qu'un calque « idiomatique » était impossible, surtout dans les phrases complexes qu'il a fallu fractionner. Le texte ainsi obtenu est d'ordinaire concentré à l'extrême sans être obscur. Tout a-t-il pu y passer ? Les esprits méticuleux regretteront par endroits, surtout dans les exposés et raisonnements des épîtres, des détails, pas toujours négligeables, qui se sont perdus dans le mouvement. Mais le plus souvent le souci de concision a permis d'obtenir une heureuse densité.

Le vocabulaire est probablement ce qui prête le mieux aux discussions inépuisables. Avec la morphologie simplifiée des noms et des verbes, c'était l'un des points où la Bible de 1917 avait le plus besoin d'être rajeunie. On y a veillé avec énergie mais non sans discrétion. On a renoncé assez habituellement au principe « un même mot traduit par un même mot ». Certes. Mais où s'arrêter ? Ce qui s'est trouvé peut-être le plus exposé, hormis quelques mots suédois franchement surannés, ce sont les hébraïsmes, et singulièrement les termes anthropologiques, dont la traduction a éclaté quelquefois plus que de raison.

Enfin l'édition comporte des notes, réparties entre le bas des pages et un lexique final d'environ 150 entrées. De quoi parler ? Et

13. Qu'on me permette de renvoyer à une présentation plus précise parue dans *BR 80 (1982) 127-133*

que dire ? Tous ceux qui ont trempé dans de telles besognes savent qu'elles exigent du soin et de la décision. Au désir de répondre à de nombreux besoins s'ajoute la certitude qu'on ne répondra pas à tous. Au bas des pages se trouvent de brèves explications identifiant les personnes et les lieux, fournissant parfois une bribe de lumière sur le contenu, mais évitant aussi bien le commentaire que les aperçus d'« introduction ». Les notices finales sont offertes comme des compléments à ces notes. Outre les tableaux habituels des poids et mesures ou la chronologie, y figurent entre autres choses des éléments d'information sur le judaïsme, ses usages et sa pensée, y compris l'anthropologie sous ses divers aspects. Dans l'ensemble cette double armature documentaire est objective et claire, elle rendra les services souhaités ¹⁴.

La tentation de ceux qui ont enfoui dans cette traduction beaucoup de science et de peine (cf. Qo 1, 12 ; 12, 12 !) est peut-être de souhaiter que, si soigneusement et magnifiquement préparée ¹⁵, elle soit en effet la meilleure. Mais cette pensée serait illusoire. Il n'y a pas, il ne saurait y avoir, en aucune langue, de traduction qui soit la meilleure, « la bonne ».

Une connaissance parfaite des langues et des arrière-plans culturels devrait en principe favoriser partout la juste « modulation » fournissant l'effet voulu. Heureux celui qui, se pliant aux lois subtiles de l'impossible correspondance intégrale, parviendrait à rencontrer, non seulement en tel ou tel détail, mais tout au long d'un texte aussi étendu, « l'équivalent le plus approché » ¹⁶. Quand il s'agit d'un texte sacré, cependant, l'effet propre se situe au-delà de la

14. En même temps que cette traduction le même éditeur en publiait une autre due à Bo GIERTZ, ancien évêque de Göteborg (1949-1970) estimé comme théologien, prédicateur, conférencier, écrivain : *Nya Testamentet översatt av B.G.*, Stockholm, Skeab — Pro caritate, 1981, 21 x 13, 532 p. En 1976 il fit paraître un volume contenant cinq épîtres de saint Paul, avec un commentaire cursif et une traduction nouvelle. Peu à peu il a complété son ouvrage. Il a pensé moins à la lecture à haute voix qu'à la fréquentation silencieuse. Le commentaire a disparu. Le texte, remis en page et photographié, est coulant et distingué, avec de nombreuses traces du style biblique traditionnel. Le voisinage des deux versions impose une comparaison dont ni l'une ni l'autre ne sort diminuée.

15. H. RIESENFELD, qui fut l'un des trois moteurs de l'équipe traductrice, estimait, trois mois après la sortie de presse du Nouveau Testament, dans *Svensk Pastoraltidskrift*, 11 déc. 1981, 971, que les conditions de travail dont la nouvelle traduction a bénéficié (et qui restent en bonne part acquises pour la Commission qui poursuit le travail sur l'Ancien Testament) sont sans analogue dans notre monde actuel et ont des chances de ne jamais se reproduire ni en Suède ni ailleurs.

16. G. MOUNIN, *Traduction*, dans *Encyclop. Universalis*, XVI, Paris, 1973, 232 s. : « La traduction n'est pas justiciable d'une loi du tout ou rien. C'est toujours, et c'est seulement, la recherche acharnée de l'équivalent le plus rapproché [souligné par l'A.] d'un message qui passe d'une langue à une autre ; et, à cet égard, l'une des plus belles victoires de la communication difficile entre les hommes » (conclusion).

traduction. Le contenu du texte transcende toute technique et tout art de modulation ou de restructuration.

Autant il est nécessaire de rappeler que la Bible est Parole de Dieu, autant il est périlleux d'attribuer cette qualité à chaque phrase et chaque mot d'une traduction quelle qu'elle soit. Mais Dieu peut parler au moyen d'une traduction, même si ce n'est pas « la bonne ». Le « lecteur suédois moyennement scolarisé » auquel s'adresse le ministère de la culture risque de devenir soudain l'interlocuteur visé et atteint par Dieu qui emprunte cette façon de lui parler au cœur. Toutefois cela ne ressortit pas aux évaluations d'un recenseur. En quelle mesure cette nouvelle traduction se taillera-t-elle une place dans la pensée et la vie du peuple suédois, se prêtera-t-elle à une expérience nouvelle, surtout chez les jeunes qui par son truchement prendront leur premier contact avec le message biblique, et leur fera-t-elle deviner qui est Jésus-Christ, qui est le Dieu vivant et vrai ? Seul un usage prolongé en des conditions variables, lorsque l'Ancien Testament se sera joint au Nouveau (dans une dizaine d'années ?), permettra de le dire. La jaquette de l'édition est couverte d'une belle moisson d'épis d'un gris doré : l'image n'éveille-t-elle pas le vœu de voir la semence porter du fruit au centuple ?